

Si les papas peu ambitieux dont nous parlons ont de la fortune, ils tenteront peut-être maladroitement un dernier effort, et feront voyager leur gracieuse ignare. Après l'entraînement qu'ils lui auront préalablement fait subir et que nous venons de dénoncer, cette tentative désespérée ramènera ces demoiselles mille fois plus élégantes, proportionnellement prétentieuses, avec, en plus, des notions abracadabrantées et des plus comiques sur les beautés artistiques de la vieille Europe.

Le résultat, en somme, n'est pas fameux. Quand il s'agit de sujets mieux préparés, les voyages au contraire produisent les plus heureux effets.

Le blâme encouru par la majorité des parents pour l'éducation défectueuse qu'ils donnent à leurs enfants, on pourrait l'étendre dans un grand nombre de cas à la manière dont ils soignent leurs corps. J'ai déjà dit un mot de l'encouragement que quelques-uns donnent au vice de la gourmandise, l'un des premiers qui se manifestent chez l'homme. Je connais des familles dont tous les membres portent la peine d'une pareille incurie. Ces malheureux expient par une dyspepsie invétérée les inconséquences d'une mère qui, loin de mettre des bornes à leur glotonnerie enfantine, s'ingénia à l'augmenter encore. L'erreur que je signale est des plus communes et des plus enracinées dans notre population. S'il venait à l'idée des médecins des familles de mettre, comme c'est leur devoir, les jeunes femmes en garde contre les dangers de ce traitement inhumain, s'ils faisaient observer aux mamans inexpérimentées qu'il est absolument contre nature de tenir de pauvres petits organismes en perpétuelle fonction, cela leur prendrait de nombreuses années avant de triompher d'un vice radical et national. Mais, Dieu sait qu'ils ne songent guère à entreprendre cette réforme urgente, et longtemps encore nos mignons compatriotes pourront à leur aise crever d'indigestion.

L'habitude se répand fort heureusement de conserver dans les familles de ces traités d'hygiène et de médecine qui suppléent à l'imprévoyance de la plupart des médecins et guident les jeunes mères dans l'*élèvage* de leurs bébés. Mentionnons en passant pour le bénéfice de celles qui ne le

connaîtraient pas le précieux ouvrage du Dr Brochard intitulé: *Guide Pratique de la Jeune Mère*.

Il faut convenir que sous le rapport de l'hygiène, l'éducation de la jeunesse a fait de grands progrès dans notre pays depuis quelques années. Nos filles, durant la période de leurs études, sont maintenant initiées aux *sports* athlétiques et d'agrément. Le malheur est qu'on ne poursuive pas plus loin ce salutaire entraînement. De même qu'elles ferment irrévocablement leurs livres, du jour où elles quittent le couvent, la plupart de nos mondaines abandonnent tout exercice physique pour tomber dans cet engourdissement général que nous avons déploré plus d'une fois. Cette double oisiveté les conduit à une sorte d'anémie à la fois physique et morale qui les laisse défaillantes, assolées devant le danger, et dans les situations critiques exigeant le sang-froid et de la force de caractère. On ne trouve pas à toutes les portes de vaillantes canadiennes comme celle qui, il y a quelques années, accomplit — on se le rappelle peut-être — deux fameux exploits. La fille énergique dont je veux parler sauva une fois la vie à son père qui allait se noyer, et dans une autre circonstance délivra un enfant enlevé par un aigle en visant d'une main ferme et tuant raide l'oiseau ravisseur.

Il est à ma connaissance que par le fait de la couardise morbide de nos névropathes, élevées dans la mollesse et l'inertie, de précieuses vies ont été perdues qu'une initiative courageuse et de la présence d'esprit auraient pu conserver.

Je suis d'avis que notre peuple endormi depuis de longues années dans la banalité d'une existence historiquement obscure a besoin d'un stimulant pour réveiller en lui le sentiment chevaleresque qui se meurt et fouetter son sang gaulois en train de se figer dans l'atmosphère atrophiante de cette colonie anglaise.

Les patriotes qui sont à la tête de l'Académie Nationale, en laquelle nous fondons tant d'espérances, trouveront matière à exercer leur zèle à cet égard. Les cours d'histoire populaire qu'ils lui donneront, les drames héroïques dans les spectacles offerts comme divertissements, devront tendre à faire renaître chez le citoyen français du Canada le dévouement passionné à la cause